



# ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel  
N° 130

Mars 2010



...18 ans plus tard un ex-enfant dénutri réapparaît.



Page 9-10 – Le 2 x 1 pour que les enfants puissent apprendre sans être jugés.



Page 6 – Les enfants de la garderie reprennent vie et peuvent regarder le futur avec espoir.



Page 12 – Nos volontaires racontent...

## La résilience et nous et nous et nous et nous

**U**ne des définitions que j'apprécie le plus de la résilience est la suivante: **Il s'agit de la capacité de l'être humain à surmonter l'adversité.**

Cette résilience, nous l'avons vécue au travers de milliers d'enfants qui, avec leur parcours de vie, ont été capables de se reconstruire malgré toutes les vicissitudes passées et sont devenus (es) des adultes heureux et compétents.

Combien de fois en ai-je parlé de ces enfants qui renaissent sous nos yeux, dont la peau change, dont les yeux se mettent à briller, la voix à être entendue. Combien de fois n'ai-je pas eu la prétention de penser que «c'était grâce à nous» alors que nous aurions dû nous émerveiller de la capacité de l'être humain à **surmonter l'adversité.**

Mario a aujourd'hui 20 ans. Il fut – je le sais maintenant – un de ces enfants dénutris, gris, presque mort, il y a de cela... 18 ans et demi.

Et aujourd'hui, en janvier 2010, le voici face à nous. Souriant, sa compagne et son enfant à ses

côtés, il répond à notre invitation du programme Peau à peau. A leurs côtés, sa maman plutôt souriante qui me dit: *«Vous vous souvenez, Mademoiselle Cristina, quand il mourut presque dans le Refuge ?»*

Suite à cette rencontre, j'ai donc recherché sa trace pour vous raconter.

Mario est arrivé au «Refuge<sup>1</sup>», presque mort. Comme il pesait à peine 5 kilos à 15 mois, nous l'avons traité comme un nouveau-né. Il a réappris à prendre le biberon, à suivre un jouet avec les yeux, à relever lentement la tête puis le corps. Peu à peu, lentement, il a repris des forces.

Sous l'œil avisé de notre pédiatre, la doctoresse Elizabeth Karl, nous lui avons réappris tout ce qu'il avait oublié durant ces mois de famine et de maladie.

<sup>1</sup> Le Refuge a été le Centre de Récupération Nutritionnelle intensive que nous avons maintenu entre 1986 et 1995.

Grâce aux soins donnés, nous avons cru, comme elle, que malgré la dénutrition nous pouvions faire de cet enfant un adulte valide et intelligent.

Il a retrouvé le sourire, recommencé à manger, à dire les premiers mots qui auparavant s'étaient bloqués dans sa gorge trop maigre et sans force.

Elizabeth ne se lassait pas de nous dire: *«Il aurait peut-être été un*



*petit Mozart mais il peut aussi devenir un grand homme.»*

A nos côtés, sa maman a repris des forces. Nous l'avons d'abord libérée de sa responsabilité pour qu'elle puisse elle aussi se reconstruire. Puis lentement, elle a pu

regarder son enfant avec douceur et non plus avec douleur. Un jour, elle est arrivée souriante: elle s'était fait couper les cheveux!

**Avec lui et avec elle, il y a 18 ans, nous avons reconstruit le début de la vie.**

Mais c'est à sa mère qu'il doit le gros effort. C'est elle qui a cru en nous, qui l'a envoyé à l'école, qui l'a obligé à terminer ses études, à ne pas baisser les bras malgré sa pauvreté. En le regardant aujourd'hui, nous pouvons parler de résilience et de cette extraordinaire capacité de l'être humain à surmonter l'adversité, malgré la pauvreté.

Aujourd'hui, c'est un homme que j'ai en face de moi. Il est technicien en pharmacie, il a une famille et un bébé pour lequel il souhaite le meilleur. Celui qui a retrouvé la vie sait dans sa peau et dans ses cellules qu'il ne faut pas trop défier le sort tout de même !

Lima, 8 janvier 2010  
Christiane Ramseyer

[ceitani@terra.com.pe](mailto:ceitani@terra.com.pe)

# QUAND LE CIEL SEMBLE VOULOIR «NOUS TOMBER SUR LA TÊTE»

**1982 - 2010**

***Des remparts contre la Rivière  
Rimac (la rivière qui parle).***

**L**e Rimac est une rivière qui prend sa source à plus de 4000 mètres d'altitude. Elle parcourt peu de kilomètres pour atteindre Lima. Cela lui vaut son nom, «la rivière qui parle», car son passage durant la période des pluies produit un bruit qui ressemble plus à des paroles de colère qu'à un dialogue.

Elle transporte d'immenses pierres qui frappent les maigres barrages que les riverains ont construits pour se protéger.

En 1982, nous avons été sollicités pour aider le bidonville Clorinda Malaga à Chosica qui, année après année, se voyait inondé.

La construction – sous les consignes de José Cifuentes – de trois digues de protection faisant rebondir les blocs, mit à l'abri ce bidonville. Vingt-huit ans après et à cause du changement climatique, nous sommes retournés à Chosica, voir si les murs tenaient encore.

C'était le cas et de nouvelles maisons s'étaient élevées car la population n'a pas eu à rebâtir le «vieux chalet», comme dans la chanson!



**2010**

## ***Quand le climat sévit***

Alors que vous semblez geler sous cette nouvelle offensive du froid, nous entrons dans «l'été» liménien à travers la grisaille et... la pluie.

Ceux qui connaissent Lima diront que ce n'est pas de la pluie! Et c'est bien vrai, c'est de l'humidité, un brouillard très dense. Mais parfois c'est plus que cela, c'est ce qui serait «une petite pluie» pour vous tous. Le problème c'est que cette bruine a duré 48 heures...

En une journée, il est tombé autant d'eau que durant 6 mois de l'année !

Nos toits, pas prévus pour résister à de telles précipitations, se sont remplis d'eau. L'humidité a commencé à tout transpercer. Qui n'a pas sa petite gouttière dans le Lima d'aujourd'hui? - je devrais plutôt dire d'eaujourn'hui!

Et dans le bidonville... là c'est encore autre chose. Les collines, qui sont un mélange de pierres et de terre accumulées tout au long des années, ont commencé à «transpirer». De la buée sortait du sol. Ensuite tout s'est transformé en boue. Lentement des écoule-

ments comme de toutes petites veines ont marqué les bords des maisons, les bords des fameux escaliers jaunes de notre maire liménien. Les veines sont devenues des petites hémorragies, puis des petits ruisseaux.

Ces petits ruisseaux ont ouvert à leur tour de nouvelles routes sur leur passage. Qui vers une maison, qui vers un matelas familial... c'était la «gabegie»!

Que dire des toits en plastique qui se remplissaient comme des poches et qui soudain éclataient inondant tout sur leur passage: les maigres possessions, un bébé dormant dans une couchette de misère, la table mise et le riz à peine cuit.

Oui, le changement climatique nous touche aussi. Et si les Liméniens gémissent aujourd'hui, se plaignant de leur malchance, de leurs toits mouillés, il en est d'autres, encore plus défavorisés, qui tentent de ne pas perdre l'espoir. Là-haut, sur les collines, là où l'on croit qu'on est près du ciel et où ces jours on se croirait plutôt en enfer!

## 3 ANS POUR CHANGER UNE VIE? HISTOIRE DE CIELO

Cielo appartient à la «promotion» XXXII de Taller de los Niños. Avec elle, 62 autres enfants nous disent au revoir et pour aller vers l'école primaire.

Avec ces enfants, 62 familles nous entourent. Emus, heureux, nerveux les parents s'inquiètent: les enfants sauront-ils dire leur poésie, suivre la routine, etc?



En les voyant, ces adultes si beaux, presque élégants (en fait je sais bien qu'ils ont mis leur unique habit «du dimanche»), je me tracasse parfois: ***Aidons-nous toujours les plus nécessiteux? Il me faut toujours revenir aux photos pour ne pas douter du bon sens de notre intervention.***

En regardant Cielo toute coquette se promener et faire sa petite



*Maison de Cielo*

révérence devant les parents réunis, nous nous rappelons la Cielo d'il y a 3 ans!

Cielo, dénutrie chronique, anémique, qui faisait encore dans sa culotte, ne savait pas manger toute seule et dont le développement affichait 6 mois de retard. Cielo, entourée de parents perpétuellement en conflit.

Et «notre» Cielo de maintenant. Elle a pris suffisamment de poids pour être considérée comme une enfant «normale». Elle a grandi de 20 centimètres en 3 ans, elle affiche une hémoglobine de 13 mg. Maintenant, elle sait lire son nom et n'importe quel mot sur une affiche, dans un journal, sur une étiquette. Tout est bon pour assouvir cette soif d'apprendre encore et encore.



Mais ce n'est pas seulement Cielo qui prend son envol aujourd'hui: c'est aussi sa maman. Elle a réussi à se libérer du joug de son mari et ne subit plus sa violence. Sans notre appui, elle n'aurait jamais pu le faire. Pour la première fois, elle peut vivre tranquille. Elle a trouvé le courage de se présenter pour un emploi et maintenant, elle peut en toute confiance se rendre

à son travail sachant son enfant en sécurité.

La résilience... une fois de plus fait partie de ce parcours incroyable des enfants de notre garderie et de leurs parents. Ensemble, ils trouvent, au sein de notre petite oasis, un espace et le temps nécessaire pour reconstruire leur vie, pour «être» en toute insolence!!!

## JOEL

# OU COMMENT FAIRE LES CHOSES À TEMPS

**J**oel est le fils de Martha et de Juan. Il est né il y a presque 6 ans. Comme il était prématuré, sa maman fut invitée à participer au programme Peau à peau, puis à celui des caresses.

Maria Isabel, psychologue du programme, détecta alors chez elle une dépression. Elle fut envoyée chez un spécialiste et retrouva la santé. Elle put ainsi allaiter son enfant. Joel n'a manqué aucun atelier de Croissance et développement durant les trois premières années de sa vie... A l'âge de 18 mois, il entra dans la structure des Foyers éducatifs. Ses parents alors surent agencer leur temps pour assister aux «écoles de parents» organisées le dimanche par Elbia, notre responsable.

Martha fut la première à faire la queue pour inscrire Joel à l'école infantine il y a trois ans. Elle savait, comme beaucoup de parents, que les places sont rares et les enfants de la garderie des privilégiés! Cinq mille enfants auraient besoin d'une garde de jour dans le district et ne l'ont pas!!!

C'est Cathy d'abord qui a été sa maîtresse d'école, puis durant deux ans Jessica.

Joel a grandi comme devraient grandir tous les enfants du monde, SAIN, HEUREUX, INSTRUIT.

Et puis, il nous a dit au revoir. Etant premier de classe, sachant lire couramment, il a obtenu la première place au concours d'entrée de l'école voisine (eh oui, les enfants si petits doivent aussi se «battre» pour démontrer leurs connaissances).



A la fin de ce cycle, Maria Isabel a félicité les parents de Joel et leur a dit à quel point leur effort était la raison du succès de Joel. Nous... nous ne sommes que des instruments de passage.

2 x 1

## SUCCÈS À L'ÉCOLE PRIMAIRE AVEC LA PARTICIPATION DES ADOLESCENTS/ES

Cette année, 700 enfants de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année ont participé, chaque samedi, aux «rencontres du 2 x 1».

Ensemble, ils ont suivi les indications des 120 adolescents et des 40 étudiants d'école normale.

Ensemble ils ont appris à suivre les «étapes» du 2 x 1.

Le jeu  
La relaxation  
La présentation du sujet  
La création  
La mise en scène

Au travers de ces cinq moments, les enfants découvrent le rythme de leur respiration, apprennent la tolérance, le partage.

Sans qu'ils s'en rendent compte, on les prépare à la lecture et à l'écriture. En jouant, en leur demandant de raconter leur propre vision des choses, ils découvrent à la fin qu'écrire ce que l'on vient de dire devient quelque chose de facile.

L'enfant, jusqu'alors classé comme mauvais élève, comme incapable d'apprendre à écrire, comme «le dernier», soudain découvre ses capacités parce que ce qu'on lui demande répond à son besoin personnel.

Personne ne triche... ce n'est pas nécessaire. L'intérêt des autres, le plaisir, la concentration poussent à raconter SA propre version des choses. Que l'on parle de son animal préféré ou de la terreur éprouvée lorsque la terre se secoue, tout est motif pour partager l'essentiel.



Les adolescents sont aussi affectés par ces changements, ces bouleversements subtils et progressifs. Mais laissons-leur la parole.

Cecilia Q.:

*«Vivre le 2 x 1 pour moi c'est vivre une expérience de vie. Moi qui n'aimais pas les enfants ! Grâce au programme, non seulement j'ai appris maintenant à les aimer mais j'ai aussi découvert que j'aime ENSEIGNER.»*

Les adolescents au départ participent au programme parce qu'ils y trouvent un motif pour sortir de la maison... Eh oui, pour voir l'amoureux... bien sûr. Puis lentement, ils sont séduits. Les enfants soudain commencent à

obéir, l'un vous prend par la main, l'autre dit «maîtresse» et le tour est joué. Les cœurs sont gagnés pour toujours. Le sentiment d'appartenance des adolescents se construit sur des bases où la solidarité, la compréhension, la tolérance sont les pieds d'un tripode extraordinaire.

Les conséquences de cette collaboration sont probantes: les adolescents obtiennent de meilleures notes en classe. Le maître commence à regarder les «cancres» avec surprise puis avec admiration.

Oh... Carlitos a réussi son examen... il est digne d'être considéré comme un être humain et non plus comme un numéro dans la classe.



## JUAN DE DIOS... QUAND, MÊME FAIRE TOUT CE QUE L'ON PEUT FAIRE NE SUFFIT PLUS... ET MALGRÉ TOUT PERMET DE CONSTRUIRE L'AVENIR



Qu'il est difficile de prononcer cette phrase: Juan de Dios va mourir, bientôt, des effets d'une hydrocéphalie découverte déjà au 8<sup>e</sup> mois de la grossesse.

Ce sera le diagnostic final officiel, nous saurons qu'il sera mort de trop souffrir, mort de ne même plus pouvoir avaler. Il mourra des séquelles d'une maladie qui, bien traitée, dans une famille ayant le minimum, n'aurait pas nécessairement été mortelle.

Juan de Dios mourra donc aussi de pauvreté sans avoir atteint un an et demi.

Lorsque nous accompagnerons sa jeune maman de 16 ans dans ces durs moments, nous aurons tous et toutes la certitude d'avoir tout fait. On dit «avoir la conscience tranquille», mais je ne suis pas sûre que pour autant nous nous sentirons plus légers pour autant.

Certes, nous serons peut-être soulagés de ne plus le voir souffrir. Nous aurons fait l'impossible mais cela n'aura pas suffi.



Pourtant en regardant Adeline, sa maman de 16 ans, je ne peux m'empêcher de penser à son incroyable chemin de vie. A cette maturité acquise à coup de dures épreuves. A cette sagesse qu'elle transmet maintenant à d'autres adolescentes qui sont mamans. Elle raconte pourquoi elle pense que la pilule du jour suivant devrait être à disposition de chaque adolescente qui le désire. Elle raconte comment elle veut retourner à l'école... quand, dit-elle, «elle n'aura plus rien à faire». Elle parle de prévenir la grossesse précoce, on l'écoute... et pour cause!

## Morgane et Meyli, élèves de l'école d'infirmières de Genève, nous racontent leur stage dans le bidonville.

C'est au début du mois de mai 2009 que l'histoire commence. Etudiantes en soins infirmiers à la HES de Genève, nous nous sommes envolées pour Lima. Ayant la possibilité de faire un stage de 2 mois à l'étranger, nous nous sommes tournées vers l'association Taller de los Niños (TANI) qui nous a accueillies dans son centre de santé.

Notre travail dans l'équipe s'est déroulé principalement dans le programme Croissance et développement collectif. Là, grâce aux infirmières, nous avons

pu découvrir les conseils nutritionnels, l'appui dans la technique d'allaitement maternel, l'atelier de «Peau à peau» et l'équipe qui œuvre pour le bien-être de tous ces enfants.

Chaque personne rencontrée a été une nouvelle histoire. Par exemple, vacciner les enfants est une pratique régulière à Tani. Les parents sont souvent stressés face à cette procédure, mais certains encore plus, car ils pensent que cela peut paralyser leur enfant. Ainsi, nous avons appris à voir l'interrogation et l'inquiétude dans leurs yeux à la vue de l'aiguille si grande pour un petit être si fragile. Dans un tel cas, notre attitude joue un grand rôle dans le lien avec la famille.

Pour rassurer, il faut trouver les mots adéquats. Enfin, notre voyage a eu également un autre but: terminer notre travail de Bachelor (Travail de fin d'études). Notre thème traite de la relation entre une maman adolescente et son bébé dans un bidonville de Lima.

Nous avons donc pu observer et partager la vie de ces jeunes filles directement sur le terrain, notam-



ment grâce au suivi particulier des mères adolescentes, mis en place à Tani.



Ce stage nous a permis de travailler sur plusieurs plans à la fois afin de développer notre sens critique, prendre nos responsabilités et devenir autonomes. Il n'est pas si simple de se positionner clairement en tant qu'étudiante infirmière lorsque l'on vient d'un autre pays où la culture, les coutumes, les traditions sont différentes. Trouver sa place, sans s'écraser, sans s'imposer, dans un milieu si différent, devient un défi supplémentaire par rapport au fait de rester en Suisse. Mais réussir

à passer ce cap renforce l'estime de soi et la confiance dans sa pratique professionnelle.

Pour terminer, nous aimerions ajouter que le partage de la pratique des soins infirmiers avec des professionnelles à l'autre bout du monde a été l'une des expériences les plus riches qu'il nous ait été donné de vivre. Nous sommes fières d'avoir pu rencontrer ces infirmières et honorées qu'elles nous aient permis de partager leurs expériences, leur quotidien. Nous espérons avoir été à la hauteur de la HEDS, car à travers ces voyages nous sommes les représentantes d'une pratique mais aussi de toute une idéologie qui ne demande qu'à être bouleversée ou renforcée. Selon nous, l'ouverture d'esprit qui en découle ne peut être alors qu'un avantage pour un meilleur avenir des soins et de ceux qui les prodiguent...

*Merci à toute l'équipe de Genève et de Lima pour nous avoir si bien accueillies et permis de réaliser ce rêve...*

Collavet Meyli / Merényi Morgane

# **Le comité s'élargit**

**Nous avons le grand plaisir d'annoncer que notre Comité s'est adjoind deux nouveaux membres.**

**Il s'agit de Mme Jeanne Rüsç et de M. Paul Felder.**

Jeanne Rüsç est âgée de 24 ans. Elle est diplômée en travail social et collabore actuellement avec la Croix-Rouge à Berne. Elle a fait un stage à Lima en qualité de volontaire, après quoi elle a collaboré activement à la réalisation de l'exposition au Forum de l'Hôtel-de-Ville à Lausanne, ainsi qu'à l'organisation de l'une des conférences de Christiane Ramseyer au mois de novembre dernier.

Paul Felder est âgé de 69 ans. Bien que de nationalité suisse, il a passé son enfance et sa jeunesse à Lima, puis a fait une carrière dans les services d'une grande fiduciaire zurichoise. Il connaît Taller de los Niños. Sa famille et lui-même sont des donateurs depuis de très nombreuses années. De retour en Suisse romande, il souhaite s'investir dans la réalisation des objectifs d'Atelier des enfants.

Nous les remercions chaleureusement de leur collaboration et leur souhaitons la bienvenue parmi nous. Leur contribution nous permettra de mieux assumer les tâches existantes et de lancer de nouvelles actions en faveur de l'association. La nouvelle organisation du Comité qui en découlera vous sera communiquée dans un prochain bulletin. Naturellement, il incombera à l'Assemblée générale de se prononcer en juin sur la nomination de ces deux personnes.

## Un repas de soutien dynamique

Plus de 130 personnes ont participé au repas de soutien du 22 novembre 2009 à Palézieux en présence de Christiane Ramseyer.

La superbe décoration assurée par Béatrice Lipp, le savoureux repas concocté par l'équipe de l'Auberge communale de Palézieux, la riche boutique d'artisanat péruvien animée par Marianne et Francis Deppierraz et la chaleureuse musique des Andes ont concouru au climat festif de l'événement. Merci à tous les participants et à toutes celles et ceux qui ont collaboré à l'organisation.

Le bénéfice net de la manifestation s'est élevé à Fr. 6000.-.



## Dénomination

L'Atelier des Enfants, créé en 1978 par Christiane Ramseyer, est une association humanitaire à buts non lucratifs ni confessionnels régie par les articles 60 ct et suivants du code civil suisse.

## Siège et buts

Le siège de l'association est à Oron-la-Ville. Son objectif est de porter son entière assistance à son association soeur Taller de los Niños au Pérou afin d'améliorer les conditions de vie des plus démunis parmi la population des bidonvilles de Lima.

## Réalisations

Centres médicaux pédiatriques, une pharmacie, garderies/écoles enfantines, réfectoire enfantin, nombreux foyers éducatifs, écoles de coiffure et de couture, formation de gardes d'enfants, différents programmes de prévention et de santé tels que: vaccinations collectives, créations de réfectoires de quartier, contrôles des nouveau-nés, cours d'éducation sexuelle, cours d'hygiène, conseils aux mères afin d'éviter la dénutrition et la malnutrition, participation à une radio communautaire, etc.

---

## Contact:

Atelier des Enfants      Tél. 079 369 91 33

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

Compte postal depuis la Suisse: 10-55-7

Relation depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXX

Swiss Post – PostFinance

Nordring 8

3030 Bern - Switzerland



VERDIENT VERTRAUEN  
MÉRITE CONFIANCE  
MERITA FIDUCIA

---

Internet: [www.atelierdesenfants.ch](http://www.atelierdesenfants.ch)

---

***Merci pour vos dons !***